

La Renaissance humaniste : premiers repères

Pelletier du Mans,

« À un poète qui n'écrivait qu'en latin », 1547

Texte 1 : 1. Jacques Pelletier Du Mans , A un poète qui n'écrivait qu'en latin, *Vers lyriques* (1547)

- | | | | |
|----|--|----|--|
| 1 | J'écris en langue maternelle,
Et tâche à la mettre en valeur,
Afin de la rendre éternelle
Comme les vieux ont fait la leur, | 25 | On pense toujours que des vieux
Le style vaut encore mieux.
Puis notre langue n'est si lourde
Que bien haute elle ne se sourde ³ . |
| 5 | Et soutiens que c'est grand malheur
Que son propre bien mépriser
Pour l'autrui tant favoriser.
Si les Grecs sont si fort fameux,
Si les Latins sont aussi tels, | 30 | En Italie et en Espagne,
Et est déjà la bienvenue
En Angleterre et Allemagne.
Puis si en l'honneur on se baigne,
Mieux vaut être ici des meilleurs, |
| 10 | Pourquoi ne faisons-nous comme eux,
Pour être comme eux immortels ?
Toi qui si fort exercé t'es
Et qui en latin écris tant,
Qu'es-tu sinon qu'un imitant ? | 35 | Que des médiocres ailleurs.
Or, pour ce qu'ès Latins et Grecs ⁴
Les arts sont réduits et compris
Avec les naturels secrets,
C'est bien raison qu'ils soient appris: |
| 15 | Crois-tu que ton poème approche
De ce que Virgile écrivait ?
Certes non pas (tout sans reproche)
Du moindre qui du temps ¹ vivait.
Mais le Français est seul qui voit | 40 | Mais comme d'un riche pourpris ⁵ ,
Tout le meilleur il en faut prendre,
Pour en notre langue le rendre.
Là où tout peut être traité,
Pourvu que bien tu te disposes : |
| 20 | Ce que j'écris : et si demeure ²
En la France, or j'ai peur qu'il meure.
Je réponds, quoique tu écrives
Pour l'envoyer en lointains lieux,
Sans que les tiens tu en privés, | 45 | S'il y a de la pauvreté,
Qui garde que tu ne composes
Nouveaux mots aux nouvelles choses
Si même à l'exemple te mires ⁶
49 |
| | | | De ceux-là que tant tu admires ? |

¹ qui du temps vivaient : de ceux qui vivaient à cette époque (celle de Virgile)

² si demeure : il demeure

³ elle ne sourde : elle ne jaillisse.

⁴ pour ce qu'ès Latins et Grecs : puisque chez les Latins et les Grecs

⁵ un pourpris : une demeure, une maison

⁶ te mires : te regardes

Du Bellay

Défense et illustration de la langue française, 1549

Texte 3 : Joachim Du Bellay, *Défense et illustration de la langue française*, extrait (1549)

- 1 Je n'estime pourtant notre vulgaire¹, tel qu'il est maintenant, être si vil et abject, comme le font ces ambitieux admirateurs des langues grecque et latine, qui ne penseraient, et fussent-ils la même Pytho, déesse de persuasion, pouvoir rien dire de bon, si n'était en langage étranger et non entendu du vulgaire. Et qui voudra ce bien près y regarder, trouvera que notre langue française n'est si pauvre quelle ne puisse rendre fidèlement ce qu'elle
- 5 emprunte des autres, si infertile qu'elle ne puisse produire de soi quelque fruit de bonne invention, au moyen de l'industrie et diligence des cultivateurs d'icelle, si quelques-uns se trouvent tant amis de leur pays et d'eux-mêmes qu'ils ne s'y veuillent employer. Mais à qui, après Dieu, rendrons-nous grâce d'un tel bénéfice, sinon à notre feu bon roi et père, François, premier de ce nom et de toutes vertus ? Je dis premier, d'autant qu'il a en son noble
- 10 royaume premièrement restitué tous les bons arts et sciences en leur ancienne dignité ; et si a² notre langage, auparavant scabreux et mal poli, rendu élégant et si non tant copieux qu'il pourra bien être, pour le moins fidèle interprète de tous les autres. Et qu'ainsi soit, philosophes, historiens, médecins, poètes, orateurs grecs et latins ont appris à parler français. Que dirai-je des Hébreux ? Les Saintes Lettres donnent ample témoignage de ce que je dis. Je laisserai en cet endroit les superstitieuses raisons de ceux qui soutiennent que les mystères de la théologie ne doivent être découverts et quasi comme profanés en langage vulgaire, et ce que vont alléguant ceux qui sont
- 15 d'opinion contraire. Car cette disputation n'est propre à ce que j'ai entrepris, qui est seulement de montrer que notre langue n'a point eu à sa naissance les dieux et les astres si ennemis qu'elle ne puisse un jour parvenir au point d'excellence et de perfection, aussi bien que les autres, entendu que toutes sciences se peuvent fidèlement et copieusement traiter en icelle, comme on peut voir en si grand nombre de livres grecs et latins, voire bien italiens, espagnols et autres, traduits en français par maintes excellentes plumes de notre temps.

Joachim Du BELLAY, *Défense et illustration de la langue française*, chapitre IV, « Que la langue française n'est si pauvre que beaucoup l'estiment » (1549).

¹ notre vulgaire : notre langue vulgaire, c'est-à-dire le français.

² si a : il a

Ronsard, Continuation des Amours, 1555

Sonnet 65¹

Je veus lire en trois jours l'Iliade d'Homere,
Et pour-ce², Corydon, ferme bien l'huis sur moy :
Si rien me vient troubler, je t'asseure ma foy,
Tu sentiras combien pesante est ma colere.

Je ne veus seulement que nostre chambriere³
Vienne faire mon lit, ou m'apreste de quoi
Je mange, car je veus demeurer à requoy⁴
Trois jours⁵, pour faire apres un an de bonne chere.

Mais si quel-cun venoit de la part de Cassandre⁶,
Ouvre lui tost la porte, & ne le fais attendre,
Soudain entre en ma chambre, & me vien acoustrer.

Je veux tant-seulement à luy seul me monstrier :
Au reste, si un Dieu vouloit pour moy descendre
Du ciel, ferme la porte, & ne le laisse entrer.

Pierre de Ronsard (1524-1585) est avec Joachim du Bellay le poète le plus emblématique de la Pléiade (c'est d'ailleurs lui qui donne ce nom à la « Brigade » qu'il forme avec ses amis poètes depuis 1549). Son œuvre est placée sous le signe de l'abondance et de la diversité : chants d'amour, poèmes célébrant les événements et les grands de son temps, rythmes et formes poétiques variés. Il allie une quête de perfection poétique à un accent de sincérité qui le distingue de plusieurs de ses contemporains, en particulier dans les poèmes d'amour, aujourd'hui les plus connus.



¹ L'orthographe n'a été que légèrement modernisée ici ; la disposition typographique en quatrains et en tercets diffère également du texte original.

² C'est pourquoi.

³ Il existe une variante de ce quatrain :

Je ne veus seulement que nostre chambriere
Vienne faire mon lit, ton compagnon, ny toy,
Je veus trois jours entiers demeurer à requoy,
Pour follastrer apres une sepmaine entiere.

⁴ En repos.

⁵ La durée du jeûne du poète pourrait être comparable au temps passé par le Christ dans son tombeau.

⁶ Cassandre Salviati, fille d'un banquier de François Ier, muse et femme aimée de Ronsard.

Rosso Fiorentino, L'ignorance chassée, 1539.



Fresque de Rosso Fiorentino (1494-1540) dans la galerie François Ier, au château de Fontainebleau (détail ci-dessous : François Ier porte un livre sous le bras gauche).



Repères

1529 : Institution du Collège des Lecteurs royaux, ancêtre du Collège de France, par François Ier, à l'instigation notamment de l'homme de lettres Guillaume Budé. On y enseigne à la fois le latin, le grec et l'hébreu.

1539 : Ordonnance de Villers-Côtterets. Ce texte législatif fonde l'exclusivité de la langue française pour les documents relatifs à la vie publique : le français devient la langue officielle du droit et de l'administration.

1544 : Au moment du déménagement de la librairie royale de Blois à Fontainebleau, on compte par exemple 270 livres grecs dans la bibliothèque du roi.

L'innutrition : Du Bellay lecteur d'Ovide

Du Bellay, sonnet 36 des Regrets, 1558

Objets d'étude :

Vers un espace culturel européen : Renaissance et Humanisme

Écriture poétique et quête du sens du Moyen Âge à nos jours

Les réécritures (du XVIIe siècle à nos jours)

1

Depuis que j'ai laissé mon naturel séjour
Pour venir où le Tibre¹ aux flots tortus ondoie,

5 Le ciel a vu trois fois par son oblique voie
Recommencer son cours la grand lampe du jour.

Mais j'ai si grand désir de me voir de retour
Que ces trois ans me sont plus qu'un siège de Troie,

9 Tant me tarde, Morel², que Paris je revoie,
Et tant le ciel pour moi fait lentement son tour³.

Il fait son tour si lent, et me semble si morne,

12 Si morne et si pesant, que le froid Capricorne⁴
Ne m'accourcit les jours, ni le Cancre⁵ les nuits.

Voilà, mon cher Morel, combien le temps me dure
Loin de France et de toi, et comment la nature
Fait toute chose longue avecques mes ennuis.

Joachim du Bellay (1522-1560) est avec Pierre de Ronsard le poète le plus emblématique de la Pléiade. Il rencontre Ronsard en 1547 et le suit au collège de Coqueret (aujourd'hui disparu), où il acquiert une solide culture humaniste. Il publie en 1549 Défense et Illustration de la langue française. En 1553, il accompagne son oncle Jean, cardinal érudit, protecteur de Rabelais, à Rome. Ces années vécues comme un exil loin de la « douceur angevine » lui inspirent deux recueils célèbres, Les Antiquités de Rome et Les Regrets, publiés à son retour en 1558.



¹ Fleuve qui traverse Rome.

² Jean de Morel d'Embrun, destinataire de ce sonnet (et d'autres poèmes des *Regrets*), est attaché à la maison du roi Henri II. C'est un humaniste et un ami de du Bellay.

³ La théorie de l'Héliocentrisme n'est pas encore bien acquise.

⁴ Le Capricorne correspond au mois de décembre.

⁵ Le Cancre, c'est-à-dire le Cancer, renvoie au mois de juin.

Ovide, Les Tristes (extrait)

Depuis que je suis ici
trois fois le Danube a été pris par les glaces
et trois fois la mer noire a gelé

il me semble pourtant être loin de chez moi
depuis autant d'années qu'en passèrent sous Troie
les Grecs qui l'assiégeaient

le temps a gelé
il ne coule plus
il va si lentement
l'année roule ses flots sur un rythme si lourd
que pour moi le solstice n'écourte pas les nuits
et l'hiver ne fait rien à la durée des jours
pour moi seul la nature abandonne ses lois

je vois dans toutes choses s'éterniser mon mal
le temps de tout le monde suit-il son cours banal
n'y a-t-il que mon temps qui soit interminable
échoué dans ce pays dont le doux nom d'Euxin¹
est une sinistre plaisanterie

Traduit du latin par Marie Darrieussecq.

Auteur notamment des Métamorphoses, Ovide (43 av. J.-C. - 18 ap. J.-C.) appartient à une génération qui suit celle de Virgile, Catulle ou encore Properce. Pour des raisons aujourd'hui inconnues, alors que par ses écrits il a contribué à la politique culturelle de l'empereur Auguste, il est exilé par ce dernier aux confins de l'Empire, sur les bords de la Mer noire, à Tomes (actuelle Constanța en Roumanie). C'est là qu'il compose Les Tristes et Les Pontiques, dans lesquels s'exprime toute sa nostalgie et la mélancolie liée à son bannissement.

¹ Pont-Euxin : nom de la mer noire qui signifie étendue d'eau accueillante.

Frontispice des Heures de la Vierge
de Geoffroy Tory - image commandée
par l'imprimeur Simon de Colines, 1525.

